

graves, au lieu de se décider à en faire une méthode unique et uniforme. A Paris, plusieurs médecins de grande distinction prêtèrent l'oreille aux échos, venus du dehors, de la renommée grandissante de la balnéation froide ; mais on ne se crut nullement obligé d'en restreindre l'emploi au traitement de la fièvre typhoïde : M. Raynaud s'en servait avec un certain éclat, dans le rhumatisme cérébral, ou même dans le rhumatisme articulaire aigu, suivi bientôt par M. Blachez et M. Féréol. Selon M. Dujardin-Baumetz, la balnéation froide s'adresse ici à l'*hyperpyrexie* avant tout, sinon exclusivement. Même à l'égard de la fièvre typhoïde, M. Féréol, qui paraît avoir, depuis trois ans, expérimenté avec quelque rigueur la méthode de Brandt, a toléré que le sens clinique introduisît quelques distinctions dans la masse des cas, bornant le traitement à des lotions froides pour les cas légers et réservant aux cas graves toute l'énergie de la réfrigération balnéaire. D'autres ont été plus réservés encore et ont mis en face des cas désespérés seuls la méthode qui s'était annoncée modestement comme ne devant enregistrer que des triomphes.

Sans doute, pour juger une méthode, il est équitable de ne pas faire de triage et de ne pas l'écraser sous le poids des cas irrémédiables, soigneusement rassemblés à son intention. Mais il y a peut-être une question préjudicielle à résoudre, avant de procéder à l'expérimentation thérapeutique : convient-il d'adopter, vis-à-vis de la fièvre typhoïde dont le principe spécifique est inconnu dans sa nature, une médication unique et exclusive, sans spécificité par elle-même, mais qui a l'air d'y prétendre en raison de son exclusivisme ?

Il semble que les accusations sérieuses formulées récemment contre la balnéation froide s'adressent bien plus à la systématisation et à l'exclusivisme, qui nous est venu d'Allemagne, qu'à la médication réfrigérante et calmante, telle que l'entendaient nos maîtres en clinique et telle que nous sommes tous disposés à la conserver, l'appliquant à de certaines phases de maladies d'ailleurs variées, à une période donnée, pendant un temps qui prendra fin quand cesseront les symptômes qui affirment l'indication ; ne l'aventurant pas à tous risques pour le médecin, et surtout pour le malade, lorsqu'il est apparent que la direction imprimée à la physiologie morbide par cet agent énergique, salutaire d'un côté, menace d'accentuer quelque tendance fâcheuse, congestive, hémorrhagique, propre à l'affection en traitement pour le quart d'heure.

Tel est au moins le caractère que nous pouvons reconnaître à la vive argumentation de M. Peter, au sein de la Société médicale des hôpitaux (janvier 1877). Il est facile de s'aperce-